LE JOUR LANGUIT

Daniel Leuwers

Je pense à mon ami mexicain. En fait, il est français et vit à Cuernavaca, dans le décor d'Au-dessous du volcan de Malcolm Lowry. Il vit avec une jolie Mexicaine. Il vient chaque année dans le Sud-Ouest de la France où il revoit sa famille et l'aide à faire des marchés. Il assiste au Festival de poésie de Sète. Il s'est fait, au fil des étés, de nombreux amis.

Il pratique une forme de photographie un peu spéciale : le sténopé. L'appareil capte le mouvement sur une longue durée. Les phares des automobiles, ainsi, s'éternisent. Les spectacles, parfois, se superposent. Est-ce là une façon de ressentir les vibrations qu'offre la consommation du mezcal ?

Les cafés, à Cuernavaca, semblent être des temples destinés à la religion du mezcal. La couleur des murs est minimale. La lumière semble sourdre du plafond ou s'en remet à des tubes de néon phosphorescents. Tables et chaises témoignent d'une certaine pauvreté, à moins qu'il ne s'agisse d'un ascétisme.

Le jour languit en France, par ce temps de pluie continue. Au Mexique, il va languir dans la couleur et l'ivresse douce.

On atteint à de secrets entrecroisements où l'équivalence voudrait faire valoir ses droits. Mais tout est différent. On ne saurait se prêter à des mélanges incongrus.

Le mezcal n'est ni la bière ni le vin. J'en ignore le goût, même après l'avoir goûté.

« *LE JOUR LANGUIT* », Daniel **Leuwers**, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [03.2024]